

Cérémonie de passation du bâton – 11 décembre 2023  
Discours de passation de Madame la bâtonnière Julie Couturier  
Première chambre de la cour d'appel de Paris  
Mardi 12 décembre 2023

Mesdames et Messieurs les Magistrats,  
Mesdames et Messieurs les Hautes Personnalités,  
Mesdames et Messieurs les anciens Bâtonniers, vice-bâtonniers et vice-Bâtonnières,  
Monsieur le Vice-Bâtonnier, cher Vincent,  
Monsieur le bâtonnier élu, cher Pierre,  
Madame la vice-Bâtonnière élue, chère Vanessa,  
Chères Consœurs, Chers Confrères,  
Chers Amis,

Permettez-moi tout d'abord de vous remercier, Monsieur le premier président, Madame la procureure générale, pour votre accueil.

Tirer sa révérence n'est pas chose aisée.

Je le pressentais, mais je m'en suis véritablement rendue compte en réfléchissant à ce que j'allais vous dire ce soir.

Après ces deux très belles années, où les rencontres, les aventures, les expériences se sont succédé à un rythme fou, par où commencer ?

J'ai hésité, j'ai tenté des choses, et puis j'ai décidé de revenir à la case départ.

A ce discours que j'avais prononcé devant vous, il y a deux ans, le premier soir de décembre.

Je l'ai relu et j'ai été heureuse de voir qu'en deux ans, je n'avais pas tant changé, ni dévié.

Je crois toujours qu'il faut, chaque jour, sans cesse, avoir le courage de la nuance, le courage de ses opinions et de ses choix aussi.

Je crois toujours que le dialogue, le respect de l'autre et l'intelligence collective, doivent concentrer nos efforts car ils font avancer le monde dans le bon sens.

Il y a deux ans, au moment d'attraper le bâton qu'Olivier Cousi s'apprêtait à me tendre, je vous avais dit qu'avec Vincent, en entrant en fonction, nous faisons un grand pari.

Celui du temps long, de l'explication de la complexité du monde plutôt que de la posture, de la raison plutôt que de l'émotion, du droit plutôt que de la violence.

Ce soir, puisque l'heure est au testament, je crois pouvoir dire, que c'est un pari auquel nous sommes restés fidèles.

C'est un pari relevé, parce que oui,

Nous avons poursuivi sans faillir ceux qui devaient l'être. Les avocats discriminés et les avocats harcelés, nous ont trouvé à leurs côtés, comme nous nous y étions engagés.

Nous souhaitons donner au jeune barreau le pouvoir de croire en son avenir et de tirer le meilleur de la collaboration et nous nous sommes attelés à ce chantier avec cœur et détermination.

Nous étions convaincus que nous avons les moyens de retisser une relation de confiance et des rapports constructifs avec les magistrats et nous y avons mis toute notre énergie. Les résultats sont là, les échanges que nous avons eus hier, lors des 3<sup>ème</sup> Assises Avocats-Magistrats, en sont un très beau témoignage.

Nous souhaitons que la voix de notre profession soit entendue, respectée, considérée,  
Et pour cette raison nous n'avons jamais cessé de défendre l'Etat de droit ici et ailleurs.

Exercé notre droit de visite dans les lieux de privation de liberté,

Et négocié avec les pouvoirs publics, ouverts mais sans complaisance,

Pour rester libres, pour rester forts,

Parce que c'est à cette condition que notre société peut l'être, elle aussi.

En somme, nous avons travaillé dur, pour relever ce pari, qui était aussi un grand défi.

Mais vous, mes chères consœurs, mes chers confrères, en êtes-vous bien convaincus ?

Cette question, je vous la pose sans ambages parce que pendant ces deux ans, nous avons été (et nous sommes encore) aux responsabilités mais surtout à votre service.

Alors, oui, j'ai envie que pour vous aussi, la note finale, soit douce.

Pour finir de vous convaincre, je pourrais vous raconter dans le détail tout ce que nous avons fait et ce qui me rend fière, mais il me semble avoir déjà dit l'essentiel lors de notre Rentrée solennelle. Et même si la répétition a ses vertus, je crois que vous avez eu votre compte à ce sujet.

Je pourrais aussi évoquer mes regrets, mes déceptions, parce qu'il y en a forcément et parce que malgré le temps qui passe, je suis toujours cette fille du premier rang, celle qui pense qu'elle aurait pu mieux faire, qu'elle aurait dû mieux faire.

Mais ce soir, je n'ai envie ni de me défendre, ni de m'excuser.

Non, au fond ce soir, à revers de ce que veut l'exercice, je n'ai pas envie de vous parler de moi, mais plutôt de vous.

Tout simplement, parce que si j'ai le sentiment que nous avons relevé le défi, c'est grâce à celles et ceux qui m'ont, qui nous ont accompagnés,

Grâce à celles et ceux qui, sans mesurer leur ardeur, ont été à mes côtés, à nos côtés,

A commencer bien sûr, par mon Vince bâtonnier préféré, mon Vincent Nioré personnel, éruptif, engagé, sensible et, comme je le dis depuis le début de l'aventure, à la capacité d'indignation intacte.

Toi et moi, c'est la rencontre de l'eau et du feu. La réussite de notre binôme n'était pas ... totalement évident, loin de là !

Et pourtant, justement, parce que nous sommes terriblement différents, mais que nous nous sommes toujours retrouvés sur l'essentiel, que nos fondamentaux sont les mêmes et que nous partageons ce même goût de la liberté, parce que nous n'avons jamais cherché à nous brider, à nous changer, ce fut une sacrée belle aventure.

Une aventure qui n'aurait pas été la même sans une équipe talentueuse que je tiens à mon tour à remercier. Laurent, Adrien, Matthieu, Marianne, Séphora, Bruno, Delphine, Christian, Anne, Julien, Stéphanie, Sonia... Vincent vous a adressé des mots qui viennent du cœur, croyez bien que je partage chacun d'entre eux, je n'aurais pas dit mieux.

J'ajouterai simplement que j'ai été touchée à de très nombreuses reprises par le grand professionnalisme des salariés et des avocats missionnés de l'Ordre. Notre profession a la chance de pouvoir compter sur des femmes et des hommes dévoués à notre cause, ne l'oublions jamais.

Par leur action quotidienne, ils perpétuent ce que nous sommes et ce que nous avons fait.

Ils ont œuvré sous l'égide d'un homme d'une loyauté sans faille, le Secrétaire général Olivier Lagrave. Un grand commis de l'Ordre, comme d'autres sont grands commis de l'Etat, dont la sagesse, l'exigence et la clairvoyance, nous ont été d'un précieux soutien.

Nous partageons une douleur, celle de la perte du Bâtonnier Olivier Cousi et je ne saurais jamais assez te remercier cher Olivier, de nous avoir offert ton expérience et guidé avec délicatesse, au moment de prendre sa suite.

Les bâtonniers sont les maillons d'une même chaîne. Une chaîne qui fait notre force parce

qu'elle est aussi notre mémoire. Aux anciens Bâtonniers, j'adresse ce soir l'un de mes seuls regrets : j'aurais aimé, j'aurais dû passer plus de temps à vos côtés.

Mais mieux que quiconque, vous savez ce que ce mandat fait de nous : des hommes, des femmes pressés.

Et si nous n'avions à nos côtés, nos quarante-deux soldats, qui sait ce qu'il resterait de nous à la fin !

A vous, mes chers membres du conseil de l'Ordre qui avez siégé à nos côtés, je veux dire un grand merci. Merci pour votre engagement, merci pour votre travail, merci pour votre soutien et votre énergie.

Grâce à vous, j'emporte avec moi des souvenirs impérissables.

A nos deux secrétaires du conseil,

A Barthélémy Lemiale, toujours chaleureux, curieux, jamais avare d'une idée originale ou d'un conseil avisé, ni d'un encouragement bienveillant,

A Delphine Jaafar, dont j'admire l'exceptionnelle force de travail, l'attention constante qu'elle porte aux autres, sa rigueur et son sourire,

Je veux dire ma gratitude et ma reconnaissance.

Enfin, merci, merci du fond du cœur à mon associée Pauline, qui pendant deux ans a non seulement fait tourner notre cabinet d'une main de maître, mais lui a aussi permis de s'agrandir. Grâce à toi, grâce aussi à Jeanne, Charlotte, Marine, Annick et Virginie, en attendant Grégoire et Alexandre, je n'ai aucune crainte pour l'avenir.

Pour achever ce panorama de ceux à qui je dois d'avoir tenu jusqu'au bout de ce mandat, il y a ma famille qui se reconnaîtra. Je sais ce que je lui dois.

Une famille, c'est ce que je n'ai jamais cessé de chercher, de construire.

Parce que je suis convaincue que dans celles qui s'aiment, il y a toujours une place qui reste, qui attend, pour celui qui passe, pour celle qui est convaincue qu'ensemble, on est plus forts.

J'ai été adoptée par la famille UJA, puis par celle de Droit et Procédure,

Désormais, je suis celle qui tend la place à un autre, dans une autre famille cette fois, celle des Bâtonniers.

Bienvenue, chez nous,

Bienvenues chez vous, cher Pierre, chère Vanessa.

Je l'ai dit, les Bâtonniers sont les maillons d'une même chaîne,

Une chaîne pluri-centenaire dont l'histoire a éprouvé la force et la résistance.  
Chacun à notre tour, nous avons apporté notre pierre à l'institution.

Certains ont protégé l'Ordre, d'autres l'ont parfois mis en danger,

Il y en a qui ont voulu faire la révolution des caves jusqu'aux cuisines,

D'autres, qui l'ont féminisé, internationalisé, réformé, modernisé.

Je fais partie de cette dernière catégorie, « les modernisateurs », comme toi il me semble.

Ces six mois que nous avons passé ensemble, m'ont permis de découvrir tes envies, tes ambitions et tes doutes aussi.

Tu sais que je serai là, tu sais que tu pourras compter sur moi.

Car assurer la continuité de notre institution, de notre belle maison, c'est après tout, la première, si ce n'est la plus grande de nos missions de bâtonniers.

Alors ce soir, à quelques minutes maintenant, de te tendre à mon tour, le bâton, je n'ai plus que deux choses à te dire, cher Pierre.

D'abord, bonne chance, parce que ce sera formidable, mais ce ne sera pas une sinécure !

Et ensuite n'oublie jamais que tu n'es pas seul.

Tu peux avoir confiance dans l'institution, confiance dans la profession, confiance dans nos confrères.

Ils seront là, chaque jour pour t'aiguiller, te soutenir, pour t'engueuler aussi.

Pour te rappeler en somme, qu'envers et contre tout, Bâtonnier est un sport de combat, un engagement de chaque instant.

Mais, jusqu'à présent, je n'en connais pas de plus beau.

Alors Force au Droit,  
Et force aux avocats.